

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 6

Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Vestiges des chasseurs-collecteurs du début de l'Holocène vers -8000/-10.000 ans, les pierres taillées découvertes dans le cadre du projet KongoKing ont été analysées dans le Chapitre 5. Dans le présent chapitre, nous nous focaliserons sur les traces archéologiques des premiers utilisateurs et producteurs de poterie dans la région. Nous nous interrogerons sur leur mode de vie et de résidence et sur leurs autres technologies, notamment la métallurgie, tout en les situant dans un premier temps dans un contexte régional plus général.

6.1 Contexte régional

Quelles sont les traces archéologiques de ces populations ? C'est aujourd'hui un faisceau de traces matérielles, très semblables, qui marquent l'avancée d'un front pionnier du sud du Cameroun jusque dans la province du Kongo-Central en RDC entre 1800/1700 BC et le début de notre ère (3500-2000 bp). Il s'agit d'une expansion qui a été étroitement associée à celle des langues bantoues (Schwartz 1992; de Maret 1994-1995, 2013a; Bostoen *et al.* 2015b).

Partout dans la partie occidentale de l'Afrique centrale, le cortège matériel des sites archéologiques liés à cette avancée de communautés bantouphones est composé de poteries très caractéristiques à fond plat et au décor souvent couvrant sinon localisé au col et au sommet de la panse, d'un ensemble d'artefacts lithiques standardisés, tels des haches et des hoes en pierre polie, des pierres à rainures, des pierres à cupules et divers aiguiseurs, meules, molettes, polissoirs ainsi qu'occasionnellement, quelques pierres taillées (Clist 2006a).

En ce qui concerne le mode de vie, les restes du palmier à huile (*Elaeis guineensis*) et du safoutier (*Canarium schweinfurthii*) sont trouvés dans presque tous ces sites et témoignent de leur importance économique. Les fruits d'autres arbres sauvages ont aussi été découverts quelquefois, par exemple *Anthrocaryon klaineum*, *Antrocaryon micraster*, *Chrytranthus macrobotrys*, *Coula edulis*, *Panda oleosa* au Cameroun et au Gabon (Clist 2005: vol.2, tableau 12). Exceptionnellement, lorsque l'acidité des sols permet leur conservation sur des sites de plein air, des traces d'un élevage (chèvre, mouton au Cameroun et au Gabon), de production de nourriture (millet au Cameroun et en RDC, sans doute bananes au Cameroun), de la chasse et de la pêche ont été trouvées (Cameroun, Gabon, RDC). Au Cameroun, des phytolithes de bananes ont été datés entre 2750 et 2350 bp (Mbida Mindzié *et al.* 2000). Du mil à chandelles domestiqué (*Pennisetum glaucum*) a été retrouvé dans trois sites du Cameroun du sud, tous datés entre 2350 et 2200 bp, et dans un site le long de la rivière Lulonga en RDC, daté aussi vers 2200 bp (Eggert *et al.* 2006; Kahlheber *et al.* 2009; Kahlheber *et al.* 2014). Du *voandzou* (*Vigna subterranea*) provenant d'un autre site au sud du Cameroun a pu être daté vers

1750 bp (Eggert *et al.* 2006). Les premières attestations de petit bétail en Afrique centrale, du boeuf domestique, sont tardives. Elles remontent au premier millénaire de notre ère (RDC et Angola) (Van Neer 2000).

C'est aussi le cas de la métallurgie du fer qui ne se propage sans doute que vers 2500 bp à travers l'Afrique centrale sans changer foncièrement le cortège matériel (Clist 1991b, 2012c, 2013), sauf bien sûr le rajout d'une petite panoplie d'objets en fer. Cependant, dans certaines régions, la poterie évolue sur le plan de la stylistique, parfois assez brutalement (Gabon, RDC), parfois de manière continue (Cameroun). En plus, dans certains sites, on n'a retrouvé que des objets en fer, tandis que d'autres ont livré des traces de réduction du fer, telles que des scories de fer et des tuyères. Il est donc vraisemblable que vers la fin du troisième millénaire bp, des communautés productrices de fer cohabitaient avec des communautés qui utilisaient ce métal sans le produire (Clist 2006a).

Comme dans d'autres régions du monde, l'apparition de la poterie semble être intimement liée à la sédentarisation. Plusieurs éléments indiquent que les premiers producteurs de poterie en Afrique centrale avaient un mode de vie plus sédentaire que les populations locales de chasseurs-collecteurs. Les principaux indices d'anciens villages sont la répartition des vestiges archéologiques sur quelques hectares et l'implantation de fosses (parfois jusqu'à 14m³). Au Gabon, au Cameroun et en RDC, on a aussi pu identifier occasionnellement des structures de maintien, notamment des trous de poteaux, et/ou des fragments d'argile rubéfiés qui portent en négatif l'empreinte des armatures de branchages sur lesquels la terre des murs était plaquée.

6.2 Angola

Dans le nord du pays, aucun site remontant à l'époque des premiers producteurs de poterie n'a encore été fouillé. On ne connaît que quelques haches polies découvertes en surface dont la typologie est similaire, sinon identique, aux haches polies découvertes en contexte de fouilles en RDC et associées au Groupe de Ngovo et Kay Ladio (Lanfranchi & Clist 1991b; Clist & Lanfranchi 1992). On peut aussi penser que dans ce cas, ces outils sont la trace de l'installation de communautés villageoises dans cette partie de l'Angola vers 420 BC (cf. chronologie du Groupe de Ngovo).

Sur la côte, quelques de kilomètres au sud de Luanda, le site de Benfica, récemment rebaptisé Cabolombo, a été daté trois fois entre AD 128 et AD 428 (Pta-212 1810+/-50 bp; ? 1770+/-55 bp et Lyon-4028 1750+/-30 bp) (Ervedosa 1980: 206-209; Valdeyron & Da Silva Domingos 2009: 743-744). Da Silva Domingos (2009:

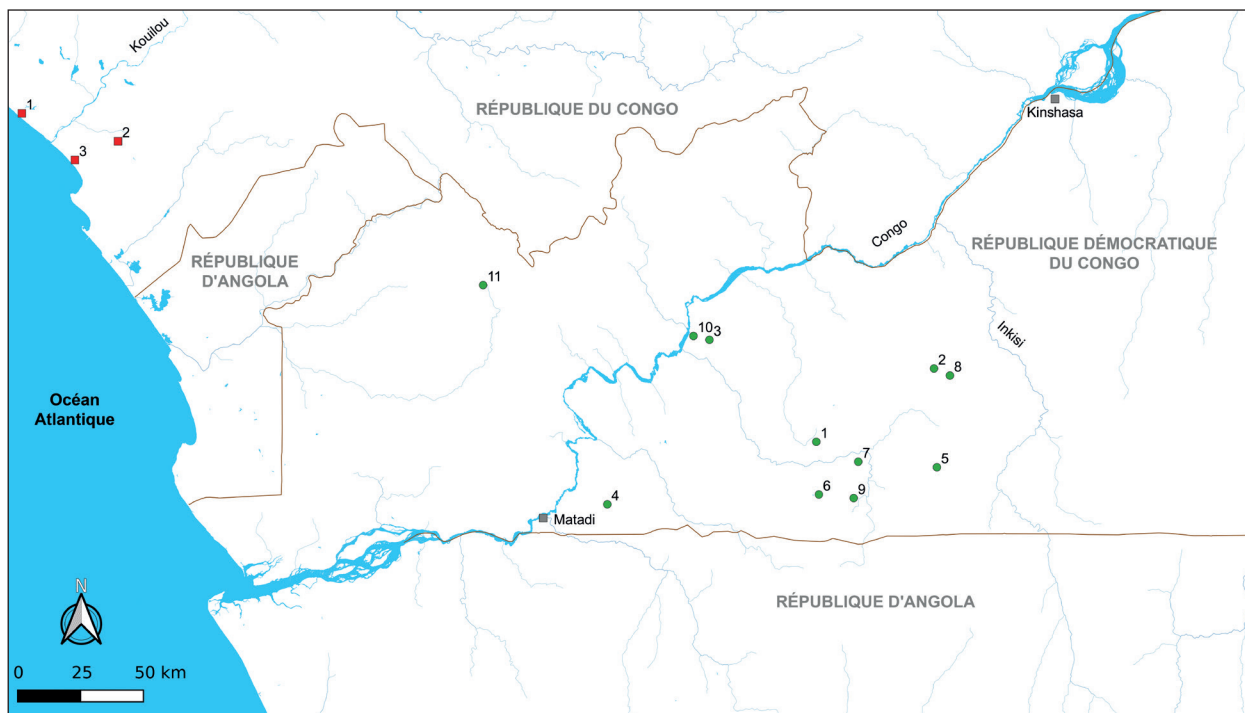


Figure 6.1 : Carte de répartition des sites pré-métallurgie. Carrés rouges, 1-3 : sites de la Tradition ou Groupe Tchissanga en République du Congo ; ronds verts, 1-11 : Tradition ou Groupe Ngovo en RDC.

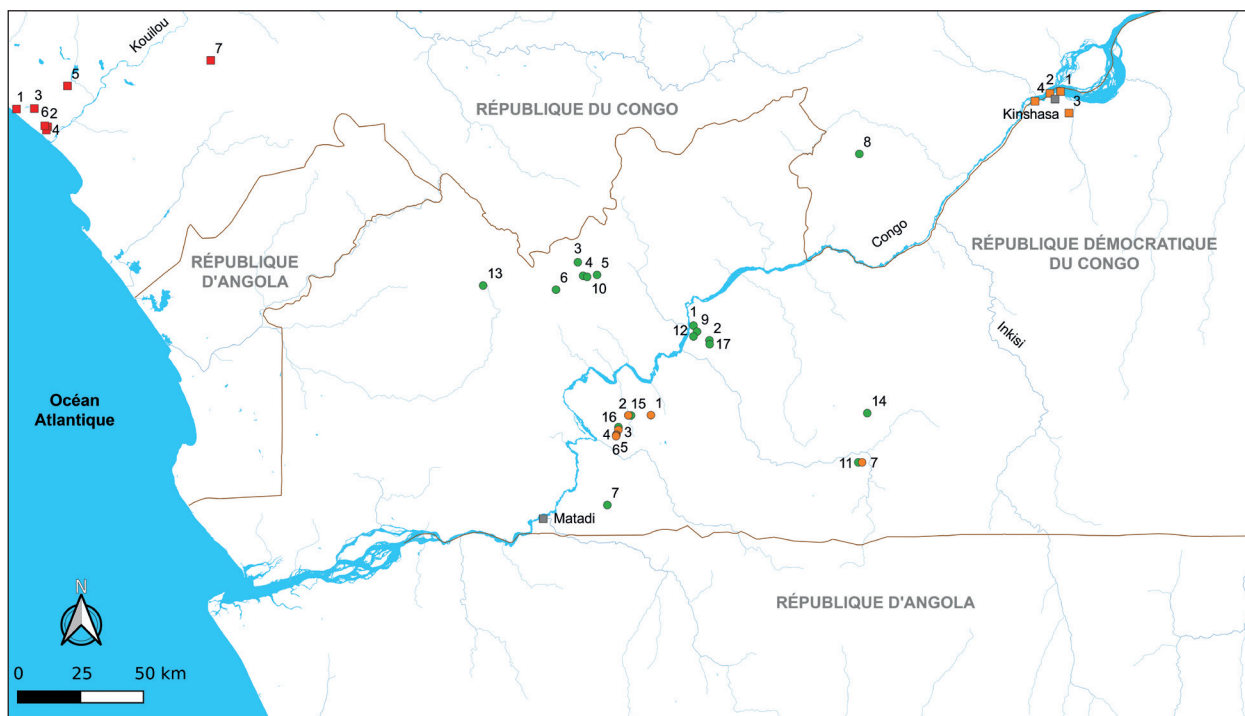


Figure 6.2 : Carte de répartition des sites des ensembles culturels de l'Âge de Fer Ancien contemporains. Carrés rouges, 1-6 : *Herringbone ware* et *Carinated Broadly Grooved Ware* en République du Congo ; ronds verts, 1-17 : Tradition ou Groupe Kay Ladio ; cercles oranges, 1-7 : type Kitala ; carré orange, 1-4 : type Gombe de la région de Kinshasa en RDC

38-55) a repris l'ensemble des tessons découverts lors des anciennes fouilles portugaises en y ajoutant ceux provenant des fouilles de 2006. Même si certains évoquent peut-être le Groupe Kay Ladio bien connu en RDC (voir BNF-69-4, BNF-69-9, BNF-69-18, BNF-69-21 dans Da Silva Domingos 2009),

d'autres sont complètement distincts. Parmi ces derniers se trouvent certainement des poteries plus récentes que le 16^e siècle comme l'indiquent des fragments de pipes en terre cuite (BNF-69-10, BNF-69-12, BNF-69-25, BNF-69-26 dans Da Silva Domingos 2009), bien connues des fouilles de Ngongo

Mbata en RDC et datées là du 17^e siècle (Clist *et al.* 2015d). Mis à part les céramiques, le matériel de Benfica comprend aussi des ossements d'espèces chassées (mammifères et oiseaux) et pêchées (poissons), des gastéropodes et des bivalves marins collectés en bordure de l'océan. Dans le même secteur, les sites de Kamabanga et de Kitala ont été fouillés et datés respectivement entre AD 779-1141 et AD 1229-1400 (Kamabanga : Gif-6182, 1120+/-60 bp ; Kitala : Gif-6011, 720+/-60 bp) (Abranches 1992). À Kamabanga, un assemblage composé de bivalves marins collectés, d'ossements d'animaux chassés, de poissons pêchés, mais aussi d'animaux domestiques (bœuf) et de céramiques a été découvert (Lanfranchi & Clist 1991b). Aucun vestige métallique n'y a été trouvé. Le site de Kitala, plus récent, a aussi livré les restes de bœuf domestique (Van Neer 2000: 178-179).

Le site de Feti dans le centre du pays, qui est daté de AD 657-1218 et AD 1231-1412 (Y-587 : 1.240+/-100 bp ; Y-588 : 700+/-65 bp), possédait aussi, dans des tumuli détritiques, du bœuf domestique (Ervedosa 1980; Clist & Lanfranchi 1992: 257-258).

Une sculpture en bois extraite de la rivière Liavela a été datée entre AD 774-1412 (GrN-6110 : 1.200 +/-35 bp). Elle reste la plus vieille de son genre retrouvée en Afrique centrale (Van Noten 1972).

Dans le nord-est du pays, à Dundo, la céramique est datée entre AD 682-1027 (UCLA-716 : 1.190+/-80 bp) (Clark 1968). A peu de distance, l'abri-sous-roche de Ricoco 2 a livré des tessons et une scorie de fer datés entre AD 896-1225 (UCLA-717 : 1.010+/-80 bp) (Clist & Lanfranchi 1992: 255).

Dans le sud-ouest, au sud de Benguela, les sites de Cachama 1 et 3 ainsi que celui de Chimalavera ont été fouillés par l'équipe du Musée National d'Archéologie (Lanfranchi & Clist 1987: 6-7; Pais Pinto 1988: 7-12; Clist & Lanfranchi 1992: 252-253; Pais Pinto 1992: 214-216). Quelques objets en fer ont été découverts à Cachama 1. L'économie repose sur les ressources marines (pêche, collecte de bivalves) et terrestres (chasse de mammifères). Une tentative de datation sur les os non identifiables des deux sites n'a pas fourni de résultats par manque de matières organiques.

Au total, et pour l'ensemble de l'Angola, nous n'avons que quelques tessons épars, quelques dates radiocarbone, soit une documentation encore très insuffisante sur les premières communautés productrices de poterie, malgré un bref et très récent regain d'activité (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009, 2012). Un examen de la poterie découverte lors des fouilles de 1980 à Soyo sur la berge angolaise du fleuve Congo ne permet pas de trouver des correspondances avec l'Âge du Fer Ancien. Tous les exemplaires illustrés semblent être de l'époque du royaume Kongo (Abranches 1991: 168-175).

Les sites fouillés où sont découvertes des pierres taillées sur quartz, cherts et quartzites mêlées aux poteries et autres artefacts peuvent témoigner de contacts entre populations de chasseurs-collecteurs et populations villageoises. Sur la côte Atlantique, il s'agit de Benfica, Cachama 1, Cachama 3, Praia dos Conchas et dans l'intérieur des terres des abris-sous-roche de Ganda et de Galanga (Clist & Lanfranchi 1991, 1992).

D'autre part, les perles en test d'œuf d'autruche que l'on retrouve sur des sites de l'Âge de la Pierre sur le littoral

angolais (Ervedosa 1980: 149-166) perdurent jusqu'à l'Âge du Fer Récent, comme le montre la tombe de Caothina où les perles en verre importées d'Europe et les perles en test d'œuf d'autruche se côtoient dans la fosse sépulcrale (Gutierrez 2008: 196-201).

6.3 République du Congo

Dans la région du Kouilou au Congo, trois sites permettent d'opposer traces de chasseurs collecteurs et traces de villages. Le premier est le site de 'Grey Sand', dans lequel des éclats de quartzite et de chert sont bien séparés du niveau supérieur où la poterie a été découverte (Denbow 2014: 80, table 5.1). Des charbons collectés avec les pierres taillées sont datés de 1383-897 BC (Tx-7021 : 2950+/-80 bp) alors que ceux datant la poterie se placent entre 397-112 BC (Tx-7018 : 2250+/-60 bp) (Denbow 2014: 78-79). Le second site est celui de 'Kayes', à 10 km au sud-est de 'Grey Sand' (Denbow 2014: 79-81). Dans ce cas-ci, ce ne sont que des artefacts sur quartzite qui ont été relevés dans une seule tranchée ; les charbons associés sont datés de 534-116 BC (Tx-6690 : 2310+/-70 bp). Plus haut dans la stratigraphie, la poterie est datée par trois fois entre AD 209 et 766, alors que quelques pierres taillées sur quartzite se trouvent mêlées aux terres cuites (Tx-6689 : 1550+/-80 bp à -80/-90cm; Tx-6691 : 1720+/-70 bp à -30/-40cm; Tx-6692 : 1440+/-60 bp à -70/-80cm) (Denbow 2014: 58, table 4.1). Il a été proposé que « *The presence of small numbers of quartzite flakes in the later levels indicates that stone tool use did not cease abruptly when iron became available* » (Denbow 2014: 81) sans avoir discuté la possibilité que des fosses du/des village(s) ultérieur(s) aient pu faire remonter des objets de l'Âge de la Pierre pour être incorporés aux concentrations de poterie. Le dernier site est celui de 'bp 113', à 20 km au nord de 'Grey Sand'. Encore une fois les témoins des Âges de la Pierre ne se trouvent que dans une tranchée. Sur un seul mètre carré jusque 400 artefacts de quartzite et 23 de chert ont été relevés (Denbow 2014: 84). Six dates situent la poterie à partir de 198 BC (Tx-7016 : 2060+/-60 bp à -40/-50cm) jusque AD 116 (Tx-7727 : 1640+/-70 bp à -40/50cm) (Denbow 2014: 57, table 4.1). Les pierres taillées ne sont pas datées, mais sont antérieures aux poteries. Dans la concession de l'ancien ORSTOM à Pointe Noire, des tessons découverts à -40cm furent datés de 48 BC - AD 371 (Gif-2948 : 1890+/-90 bp), mais aucune autre description n'est disponible (Lanfranchi 1991e: 172). Au nord de Pointe Noire, une association non datée de tessons, de pierres taillées sur quartz et de coquilles d'*Anadara senilis* suggère l'utilisation des ressources des mangroves par les populations de la région (Lanfranchi 1991e: 172). À peu de distance de l'embouchure de la rivière Songololo au nord de Pointe Noire, Lanfranchi découvrit un niveau dans lequel des tessons très épais, dont certains décorés au peigne, et des pierres taillées sur quartz ont été datés de AD 668-1014 (Gif-4223 : 1240+/-90 bp) (Lanfranchi 1991e: 172).

Ce qui correspond bien au cortège matériel et à l'organisation de l'espace de villages apparaît entre 790 et 390 BC. Sur le littoral Atlantique, au nord de Pointe-Noire, le site de Tchissanga a été fouillé en 1987 et en 1988 (Denbow *et al.* 1988; Denbow 1990b). Au même endroit, deux *loci* distants de 150 mètres l'un de l'autre, dénommés *Tchissanga ouest* et *Tchissanga est*, possédaient deux niveaux d'habitats superposés. Le premier, le plus ancien, est enfoui entre -25 et -30cm à *Tchissanga ouest*. Son matériel, composé de poteries et de pierres taillées, a

été daté trois fois entre 800-400 BC (Tx-6184 : 2450+/-70 bp ; Tx-6185 : 2530+/-60 bp ; Uga-5720 : 2525+/-85 bp). Le second, plus récent mais pouvant être contemporain, présent tant à *Tchissanga ouest* qu'à *Tchissanga est*, a été daté quatre fois entre 570-536 BC (Tx-6786 : 2250+/-60 bp ; Tx-6187 : 2520+/-60 bp ; Tx-6256 : 2280+/-70 bp ; Tx-6188 : 2300+/-80 bp) et associe poteries, pierres taillées et objets en fer (Denbow 1990a). Les pierres taillées sont toujours utilisées et le débitage sur quartzite et chert reste numériquement important, alors que les premiers objets en fer sont présents. Cette poterie de Tchissanga est plus ancienne et en partie contemporaine du Groupe de Ngovo en RDC (cf. infra).

Plus tard, ce qui semble contemporain du Kay Ladio en RDC (cf. infra) est représenté par le « *Herringbone ware* » (9 dates calibrées entre 351 BC et AD 529), le « *Fignou type* » (2 dates calibrées entre AD 169 et 537) et le « *Carinated Broadly Grooved Ware* » (2 dates calibrées entre AD 253 et 627) (Denbow 2012, 2014). Ces groupes culturels maîtrisent la production du fer comme le groupe Kay Ladio. En prenant en compte l'état actuel de la recherche, on soulignera aussi que ces trois productions sont grossièrement contemporaines après environ AD 170. Seule la chrono-séquence du « *Herringbone ware* » avec ses 26 sites recensés et 9 dates ¹⁴C concordantes peut être considérée comme stable. Les 2 autres avec seulement 2 dates à chaque fois méritent de nouveaux travaux. Tout en étant eux aussi métallurgistes, aucune de ces productions n'a de correspondances morpho-stylistiques avec le Groupe Kay Ladio, le Groupe Kitala, ou le Type Gombe représentant désormais en RDC l'Âge du Fer dit « ancien ». Tout oppose ces productions, tant sur le plan formel que sur le plan décoratif.

A Djambala, assez loin vers l'est, une poterie écrasée en place dans une coupe d'une route présente un profil complet. Elle a été découverte à 50cm de profondeur et a été datée grâce aux charbons contenus dans le récipient entre 747-54 BC (Beta-20791 : 2300+/-100 bp) (Lanfranchi & Pinçon 1988: 28-30). La poterie est un pot à col moyennement concave, à lèvre effilée et convexe. Son décor se compose d'arêtes de poisson incisées sur plusieurs rangs installés sur le bas du col et l'épaulement. La base est plate, surmontée d'un pied plein non décoré.

La métallurgie du fer apparaît d'abord sur la côte vers 2.200 bp à Tchissanga East et à Tandou-Yombi (Denbow 2014) avant de se propager lentement ailleurs. La « *Mare du Flec* » est un site isolé entre le Kwilou et le Mayombe daté de la même époque, vers 351 BC – AD 60 (Arc-373 : 2110+/-60 bp) (Schwartz *et al.* 1990) ce qui suggère que cette métallurgie se propage en direction de la RDC au cours des derniers siècles BC. Lors des derniers siècles avant notre ère, les villages installés au Congo à peu de distance des communautés métallurgistes de la province du Haut Ogooué de la région de Moanda ne pouvaient pas ne pas être intégrés aux réseaux d'échanges locaux, notamment ceux porteurs des outils en fer (Jézégou & Clist 1991: 206-207).

Pour les autres découvertes archéologiques, soit en surface (haches et herminettes polies), soit en affleurement stratigraphique, ou enfin lors de sondages isolés, on se reportera à quatre synthèses (de Maret 1990a; Lanfranchi 1991e, d; Dupré & Pinçon 1997).

6.4 République Démocratique du Congo

6.4.1 Attestations de céramiques antérieures au Groupe de Ngovo

La documentation de la province du Kongo-Central concerne d'abord la Tradition Ngovo, que l'on considère jusqu'à présent comme étant sa plus vieille tradition céramique, et les quelques traces possibles de traditions céramiques antérieures. La liste de ces dernières est courte : l'abri sous roche de Kwimba, où une date de 2.985+/-95 bp (Hv-6254) semble associée à de la poterie (de Maret *et al.* 1977), le site de Sakuzi avec la structure 24 contenant une poterie dite atypique datée par Lv-1698 3.510+/-55 bp et la structure 41 avec aussi une poterie atypique (Gosselain 1988), le site de Kingabwa où des charbons ont été datés de la fin du premier millénaire BC (Hv-6261 2.305+/-70 bp) (de Maret *et al.* 1977: 484).

Les charbons de l'abri sous roche de Kwimba doivent désormais être associés aux restes d'une présence des Âges de la Pierre (date calibrée de c. 1.400-900 BC) (Lavachery 1990: 70-78), qui précèdent largement le Groupe de Ngovo (420 BC et AD 130). Les structures 24 et 41 de Sakuzi contenaient une poterie mixte, avec éventuellement des affinités Ngovo et peut-être même la Tradition Imbonga, ce qui expliquerait l'étiquette d'atypique associée à l'ensemble (Clist 2005 : 754-755). La Tradition Imbonga est présente vers Mbandaka, à 750 km à vol d'oiseau au nord-est du Kongo-Central (Wotzka 1995). Gosselain (1988: 149-152) isolait un « Groupe de Sakuzi » sur base du matériel des structures 16, 40, 41 et 43 antérieur au Groupe de Ngovo. Toutefois, Clist (2005: 752-758) a proposé d'incorporer l'essentiel de ce Groupe de Sakuzi dans le Groupe de Ngovo, ce qui demande à être confirmé et aurait pour effet d'élargir son assise chronologique.

6.4.2 Les traditions de Ngovo et de Kay Ladio

Le Groupe ou Tradition de Ngovo est l'ancien Groupe VI défini par Mortelmans (1962), puis complété par de Maret (1972) et par Clist (1982), et rebaptisé Groupe de Ngovo suite aux fouilles réalisées en 1973, 1974 et 1984 (de Maret 1986). La carte de répartition des sites connus du Groupe de Ngovo se limite à la berge sud du fleuve Congo, soit des grottes ou abris sous roche (Ngovo, Dimba, Ntadi-Ntadi, Kwimba), soit des sites de plein air (Kongo-dia-Vanga, Bangu, Kibula/Biongo, Sakuzi, Ngovo) (Clist 1982; de Maret 1986).

Dès l'identification de tessons apparentés, il a été suggéré que le Kay Ladio puisse être une variante locale du Groupe Ngovo (de Maret 1972: 70 ; on parle alors de Groupe VI). Clist (1982: 152) a aussi proposé qu'un lien typologique unit le Kay Ladio aux vases Type Gombe tel que défini par de Maret & Stainier (1999). Une lente transformation du Ngovo vers le Kay Ladio a été envisagée par plusieurs auteurs (Clist 1982: 106; de Maret 1986: 125; Gosselain 1988: 161-163; de Maret 1990a: 453).

Dans l'état actuel des connaissances, les sept dates du Groupe de Ngovo, calibrées entre 420 BC et AD 130 (Clist 2005: 755), précèdent pour la plupart les six dates du Groupe Kay Ladio, calibrées entre AD 30 et 475. La confrontation des analyses stylistiques du Ngovo et du Kay Ladio permettait il y a quelques années de conserver chaque production dans deux groupes

bien distincts tant les différences étaient importantes (Clist 1982: 134-135). Aujourd'hui, avec une nouvelle accumulation de données venant des fouilles de Bu, de Kindu et de Sakuzi, il est bien difficile de voir une transition de l'un (Ngovo) vers l'autre (Kay Ladio). En effet, l'analyse morpho-stylistique met en évidence les nombreuses dissimilitudes entre les deux productions : la vaisselle Ngovo est différente du Kay Ladio par le corpus de ses formes, par l'organisation du décor limité aux cols et sommet des épaulements pour le Ngovo, semi-couvrant jusqu'aux épaulements et sommet des panses, et parfois totalement couvrant pour le Kay Ladio. Le catalogue des unités décoratives est aussi complètement distinct entre les deux groupes et ces unités se succèdent dans le Ngovo alors qu'elles se superposent dans le Kay Ladio. Enfin, il faut relever la présence de récipients vierges de décor dans le Ngovo (jusque 20% du corpus) alors qu'ils sont absents dans le Kay Ladio. Nous constatons désormais plutôt une lente rupture du cortège matériel dans le courant du premier siècle AD, accentué par l'absence d'une production de fer dans le Ngovo, alors que le Kay Ladio connaît bien cette métallurgie, et à l'inverse la présence d'une industrie lithique pauvre dans le Ngovo qui n'existe pas dans le Kay Ladio (Clist 2006b: 299).

6.4.3 Type Gombe

On ne connaissait jusqu'alors pour la province du Kongo-Central et jusque Kinshasa que ce qui a été appelé de manière provisoire le Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 481). Souvent très altérée et fragmentaire, la poterie de ce type représentait 97% du matériel des fouilles de 1973-1974 (Cahen 1976, 1981). Sa datation reste problématique. En effet, déjà lors des premières fouilles de 1925-1927, on découvrait des poteries d'aspect ancien à fond plat, par deux fois découvertes intactes au fond de fosses étroites et profondes, et des poteries d'aspect récent associées à des pipes (Bequaert 1938). Les travaux des années 1970 retrouvent un niveau archéologique mélangé et quelques fosses associées soit à des poteries anciennes Type Gombe ou récentes du Groupe X. Encore une fois, une poterie intacte ou au profil complet est découverte dans deux des fosses. Le Type Gombe a été daté par le ¹⁴C à 1939-1665 BC (GrN7279), AD 1070-1220 (GrN 7679), 804-407 BC (GrN7670) et 382-109 BC (GrN 7668). Cette dispersion des dates sur 2500 ans s'explique vraisemblablement par des mélanges de charbons plus jeunes et plus récents dus aux déplacements des matériaux dans les sables (Cahen 1976, 1978a) et par la fouille par niveaux artificiels de 5 cm d'un horizon archéologique doté d'une faible pente du sud vers le nord et mêlant au moins charbons du Type Gombe et du Groupe X (Cahen 1981: 127-137; Cahen *et al.* 1983: 450). La discussion présentée ailleurs dans l'ouvrage (Chapitre 18) écarte les 4 datations ¹⁴C en suivant l'avis de Daniel Cahen. Il reste 3 dates obtenues par thermoluminescence. Elles placent entre AD 205 et 450 des tessons de cette même céramique (OxTL-209a : AD 340 +/- 120 +/- 100; OxTL-209c : AD 350 +/- 50 +/- 100; OxTL-209d : AD 305 +/- 100 +/- 110). La poterie pourrait être alors contemporaine de la fin du Kay Ladio comme développé dans le Chapitre 18. Il est intéressant de constater sur le plan géographique que le Kay Ladio et le Ngovo se juxtaposent assez bien, alors que le Type Gombe est isolé dans le nord-est du Kongo-Central avec les sites de Citas (Kinshasa), de la Gombe (Kinshasa), de Lemba (Kinshasa) et de l'île des Mimosas sur le fleuve Congo (de Maret & Stainier 1999: 485-486). Ce type Gombe est encore mal connu : « *due to the bad state of conservation of these sherds,*

their tentative classification is essentially based on clay aspect » (de Maret & Stainier 1999: 484). Cependant, la compilation de toutes les illustrations publiées (Bequaert 1938: pl. XIII; Cahen 1981: figs. 2 & 3; de Maret et Stainier 1999: figs. 4 & 5) permet de brosser le portrait-robot de cette ancienne production qui comprend des fonds plats, des cols aux larges tracés horizontaux ou de croisillons tracés ou incisés et un décor qui parfois descend sur l'épaulement et le haut de la panse. Une partie de ces éléments morphologiques et décoratifs ne se retrouvent que dans le Groupe Kitala récemment découvert; de plus, la chronologie par TL de la Gombe et celle par le ¹⁴C de Kitala portent sur la même époque. Des études morpho-stylistiques et techniques plus approfondies des récipients issus des différents sites attribués au type Gombe dans et autour de Kinshasa sont nécessaires pour mieux comprendre leurs rapports entre eux et avec le Groupe Kitala.

6.4.4 Ile des Mimosas, Lemba, Citas et rivière Nsele

Il est important de s'arrêter sur ces sites, car ils sont les seuls pour l'instant - à l'exception de la Nsele - à avoir livré dans notre région des groupes de poteries intactes, indice probable de sépultures. L'île des Mimosas est située à environ 7 km en aval de Kinshasa face au quartier Lubwaku. Là, Hendrik Van Moorsel collecta 27 poteries intactes. Des charbons de bois « *associated to potsherd in a humic layer above fluvial sands overlying red sandstone* » (Fagan 1966: 497) ont été datés entre AD 340 et 691 avec 97% de probabilités (Lv-168 : 1540 +/- 100 bp). On ne trouve pas dans les archives de liaison directe entre tessons et charbons de bois d'une part, et poteries intactes d'autre part. Les tessons datés n'ont jamais été décrits. Par contre, environ la moitié de la série serait très proche du Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 486). A Lemba, aux sources de la rivière Funa, un foyer enterré contenait des tessons « *overlying a sandstone deposit with Tshitolean implements on it* » (Fagan 1966: 497). L'un d'eux, aussi conservé à l'université de Kinshasa, a été brièvement décrit comme étant un fragment légèrement caréné dont le col était décoré de tracés obliques (de Maret & Stainier 1999: 485). Des charbons de cette structure ont été datés entre 403 et 44 BC avec 97% de probabilités (Lv-167 : 2220 +/- 90 bp). En outre, 17 poteries intactes ont aussi été collectées par Hendrik Van Moorsel. Encore une fois, il n'existe pas de corrélation archivée entre la date et ces poteries intactes. Deux d'entre elles seraient du Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 485). On rappelle la découverte de 5 pots intacts par Hendrik Van Moorsel au quartier Citas, face à Kingabwa, sur l'autre berge de la rivière Funa (de Maret & Stainier 1999: 486). Sur le bord de la route allant vers Nsele, « *charcoal samples collected [par Daniel Cahen] in a horizon yielding some potsherd of what seem to be Late Iron Age pottery* » ont été datés entre 394 et 38 BC avec 95% de probabilités (Gif-4158 : 2190 +/- 90 bp) (de Maret 1982c: 5). La date calibrée correspond à celle de Lemba.

Toutes ces poteries intactes sont conservées au musée d'archéologie de l'université de Kinshasa. Bernard Clist a eu l'occasion dans le cadre des missions KongoKing d'examiner ces poteries par deux fois à la suite de Eggert (1986) qui a publié des dessins de 6 des poteries de l'île des Mimosas. Des similitudes au niveau technique et de la pâte ont été observées avec le Type Gombe, tout comme une correspondance formelle et décorative entre l'un des pots de l'île des Mimosas (Eggert 1986: 279, fig. 8-3) et une poterie du site de Sumbi qui est un pot

unique dans un ensemble Kay Ladio (Clist 1982: pl.27, n°483). Enfin, la décoration de la lèvre par de petites incisions, visibles sur 3 des pots illustrés (Eggert 1986: 280, fig. 9) ainsi que le décor de la panse par une unité formée de tracés au peigne se croisant jusqu'à la base des récipients (Eggert 1986: 280, fig. 9-3) sont des caractéristiques du Groupe Kitala. Pour conclure cette partie, au moins les poteries de l'île des Mimosas correspondent très bien par leurs formes, leur organisation et les composants du décor à un contexte de production Âge du Fer Ancien et la date ¹⁴C rentre dans la fourchette chronologique du Kay Ladio et du Kitala et de la Gombe.

6.4.5 Groupe Kitala

Dans le cadre du projet KongoKing des prospections ont été menées près du village moderne de Mbanza Mpangu pour essayer de localiser le site antique de Mbanza Mpangu, le chef-lieu de la province de Mpangu, l'une des provinces septentrionales du royaume Kongo (Matonda *et al.* 2014: 59-60). Les prospections ont abouti à la découverte du site de Kitala où de nouvelles fouilles, menées en 2015, ont complété le corpus de données (Clist *et al.* 2015a: 129-131) et ont permis de situer dans le temps un type de céramique provisoirement appelée « Type Kitala ». Dans les grandes lignes, le site se compose d'une seule couche d'occupation enfouie entre -10 et -30cm, de plusieurs fosses creusées à partir de ce niveau, fosses qui ont parfois fait remonter en surface des pierres taillées d'un niveau sous-jacent que l'on associe aux Âges de la Pierre (Chapitre 5). Quatre dates ¹⁴C ont été obtenues, toutes sur charbons de bois : Poz-69263 2230+/-30 bp (366-151 BC), Poz-69053 1665+/-30 bp (AD 369-524), Poz-75419 1710+/-30 bp (AD 250-435), Poz-75420 1680+/-30 bp (AD 345-523). On retiendra les trois dates les plus récentes venant de trois tranchées différentes réalisées à partir d'échantillons extraits du remplissage des fosses. La quatrième (Poz-69263), elle aussi obtenue à partir de matériaux relevés dans une fosse, est interprétée comme résultant du mélange de charbons « Kitala » avec d'autres, remontés de la couche Âge de la Pierre sous-jacente. On peut ainsi situer cette production entre AD 250 et 524, ce qui correspond à la seconde partie de la chronologie du Kay Ladio et peut-être contemporain du type Gombe. Il existe quelques points communs avec le Kay Ladio : les lèvres en biseau simple, les fonds plats, les épaisseurs des récipients, montage au colombin de la base à la lèvre. Toutefois, il existe beaucoup plus de différences : pas de pots avec une nette rupture d'angle entre le col et l'épaule, un décor qui est toujours couvrant, un décor formé d'incisions maladroitement réalisées par rapport au Kay Ladio, un jeu de courtes incisions sur la lèvre, des arêtes de poisson tracées en nombre non négligeable, un décor sur la panse formé surtout par des jeux de traits au peigne se croisant, ou formant un jeu simple de croisillons, un dégraissant beaucoup plus grossier. L'impression d'ensemble est une production évoluant à partir d'un fond Kay Ladio. Cette impression est renforcée par la découverte en 2015 de poteries typiques du Kay Ladio (Bu3, Kazu1) et similaires ou très proches du Type Kitala (Bu2,

Bu4, Kazu2, Kazu4, Kazu5) sur des sites au nord-ouest de Songololo dans le centre de la province du Kongo-Central au sud du fleuve Congo. Kitala n'est de ce fait pas un site isolé. Ce style couvre, à notre connaissance actuelle, une partie de la province au sud du grand fleuve. La révision du classement par de Maret (1972) indique que le site de Mongo est en partie du Kitala.

En RDC, vers le nord-est, on connaît une belle séquence culturelle démarrant vers 500 BC et s'étendant jusqu'au 19^e siècle AD grâce aux travaux d'Eggert (1987) et Wotzka (1995). En consultant la dernière synthèse publiée (Wotzka 1995), on constate que plusieurs 'styles' sont contemporains, au moins en partie, du Kay Ladio, comme le Pikunda-Munda et le Batalimo-Maluba, ou en totalité comme le Lingonda, le Bokuma et le Lingonda (Clist 2005: annexes, tableau 9). Rien sur le plan formel ou sur le plan décoratif ne permet de tracer une quelconque correspondance directe ; ceci se comprend lorsque l'on sait que cette séquence se trouve très éloignée du Kongo-Central. Pour comparer, il nous faudrait utiliser des données obtenues de la province du Bandundu, ce que nous n'avons pas.

6.5 Conclusions

Aucun des sites archéologiques fouillés jusqu'à présent ne montre clairement, comme ailleurs sur le continent, la coexistence entre chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre et premiers villageois utilisateurs de poteries. Tout au plus avons-nous des niveaux fouillés ou en affleurement stratigraphique où se côtoient quelques pierres taillées et des poteries au Congo et en Angola.

A en juger par les niveaux à céramiques et par les fosses, les villages se sont installés sur le littoral Atlantique du Congo après 790 BC (Groupe Tchissanga). C'est probablement aussi le cas dans le centre de la province du Kongo-Central en RDC après 425 BC (Groupe de Ngovo) et dans le nord de l'Angola. La métallurgie du fer est transmise et se pratique d'abord sur le littoral congolais et vers le Mayombe après 350 BC, mais bien plus tôt au Gabon avant 400 BC. Ce n'est cependant que plusieurs siècles plus tard, après AD 30, que cette métallurgie est pratiquée par les populations du Groupe Kay Ladio. Il est possible que les utilisateurs de la céramique du Groupe de Ngovo, en partie contemporains des premiers centres métallurgistes congolais, aient pu profiter de l'importation d'outils en fer avant que la production ne devienne, par la suite, locale avec le Kay Ladio.

L'histoire ancienne de la région se caractérise très tôt et pour longtemps par une succession de mosaïques culturelles où des échanges structurés réunissaient sur de longues distances chasseurs-collecteurs et villageois ainsi que producteurs et utilisateurs de fer. La diversité des types de poteries observée à l'Âge du Fer Ancien pourrait refléter le morcellement des parlers bantous au cours des premiers siècles de notre ère.